

Préface

DE TE FABULA NARRATUR

Christian BAUDELLOT

La sociologie chinoise existe, vous allez la rencontrer ! Elle étudie la Chine mais nous parle directement, parce que les immigrés, les conditions de travail des ouvriers du bâtiment, le sort des classes moyennes, le sida et la toxicomanie sont des phénomènes sociaux qui concernent aussi nos sociétés. Parce que ces objets, nos collègues chinois les traitent avec des concepts et des méthodes qui sont les nôtres : questionnaires, statistiques, entretiens, observation, histoire, etc. Ce recueil – et c'est une surprise – nous met d'emblée de plain-pied avec eux. La surprise vient évidemment de tous les préjugés que nous pouvions nourrir à leur endroit et de l'ignorance de leur langue, obstacle redoutable à la connaissance et au suivi de leurs travaux. D'où le prix inestimable de ces traductions. Grâce à elles, la sociologie chinoise contemporaine nous devient lisible, mais surtout familière.

Les sciences sociales n'ont pas toujours été à la fête en Chine. Après s'être développées dans la première moitié du ^{xx}e siècle, elles connaissent un coup d'arrêt brutal au début des années 1950 pour renaître à partir de 1980. Les chapitres qu'on va lire relèvent donc d'une discipline qui repart de zéro. Ils rappellent par leur vigueur et l'intérêt pour les transformations en cours de la société chinoise, l'élan des fondateurs de la sociologie en

France à la fin du XIX^e siècle, comme l'énergie apportée par ses refondeurs, après la seconde guerre mondiale, à la reconstruction d'une discipline qui avait elle aussi disparu de l'horizon après la mort de Durkheim. Dans les trois conjonctures, les sociologues se trouvent affrontés à la nécessité d'inventer des manières d'analyser objectivement les bouleversements considérables qui affectent leur propre société : l'avènement d'une société laïque, urbaine et industrielle à la fin du XIX^e siècle, la reconstruction, après la libération en France, d'une économie en forte croissance dans un contexte de luttes de classes avec la question du partage des bénéfices et des transferts sociaux, une transformation de fond en comble du régime économique et social dans la Chine d'aujourd'hui. Dans les trois cas, sociologues français et chinois sont affrontés à des phases et à des formes différentes, mais très violentes, du développement du capitalisme. Ils ont, les uns et les autres, le sentiment de vivre des transformations inouïes qui bouleversent modes de vie, relations sociales, morales et mentalités. Les hiérarchies anciennes sont bousculées au profit de nouvelles aux légitimités encore incertaines. Les inégalités se creusent. Ils veulent comprendre. Ils veulent aussi améliorer l'existant, en refusant les facilités du laisser-faire. De là la grande attention portée par nos collègues chinois aux mouvements perceptibles à la surface du monde social provoqués par les séismes qui travaillent en profondeur les sous-sols de leur société.

Les objets qu'ils étudient relèvent de la vie quotidienne et de l'actualité politique. Les journaux en font souvent leurs manchettes. Ce sont les problèmes sociaux du moment : sida, migrants, travailleurs du bâtiment, employés surdiplômés et sous-payés, compétition scolaire acharnée, conflits entre les résidents et les promoteurs immobiliers, relations difficiles entre ces mêmes résidents et les régies d'immeubles, relations au travail. Face à ces problèmes, les sociologues ne font pas mystère de leur engagement citoyen et des dimensions immédiatement politiques de leurs investigations. Mais la définition du politique qu'ils élaborent n'a pas plus à voir avec la propagande officielle qu'avec les grands discours occidentaux sur les bienfaits de l'économie de marché et les droits de l'homme. Réforme fiscale, politiques de prévention, luttes contre les discriminations, promotion sociale des paysans-ouvriers, appel à la constitution de syndicats, à la reconnaissance de la propriété des paysans sur les terres ainsi qu'à la disparition du système de résidence, autant de solutions proposées par les

chercheurs et découlant de leurs analyses. Certains vont même jusqu'à des mises en garde : à vouloir à tout prix interdire l'expression des insatisfactions en les gardant sous le boisseau ou en les réprimant durement, le risque est grand d'aggraver le mécontentement social.

Mais, en bons sociologues, les chercheurs ne se contentent pas de proposer des remèdes à des problèmes sociaux. Ils transforment ces problèmes à mesure qu'ils les analysent, obligeant ainsi les lecteurs à changer leur regard sur les réalités sociales qu'ils vivent au jour le jour. Ils dégagent ces éléments de la vie quotidienne de la gangue de préjugés et de prénotions qui les enserrant – discrimination à l'égard des homosexuels, ségrégation des migrants, par exemple – et mettent au jour le nœud complexe formé par l'intrication de leurs nombreuses dimensions. Les analyses menées sur les migrants ou sur le sida sont exemplaires en ce sens. Découragés de venir s'installer dans les grandes villes en raison de la ségrégation et de la stigmatisation dont ils sont l'objet, ces sans-papiers de l'intérieur contribuent néanmoins à produire de l'intégration dans les villes où ils sont si mal accueillis : la ségrégation envers les migrants crée paradoxalement des « chaînes d'intérêt » entre eux et les citoyens. Tout le monde en profite, y compris les migrants eux-mêmes (chapitre 2). Quant à la toxicomanie et au recours à la déviance qu'elle implique, le réemploi judicieux dans un contexte chinois de la théorie de Merton montre qu'il s'agit pour beaucoup de chercher à atteindre les objectifs dominants de la vie sociale que sont la réussite et l'enrichissement matériel par des moyens non légitimes, la voie royale de la scolarité d'élite leur ayant été brutalement fermée dès les premières classes (chapitre 8). Beaux exemples de renversements spectaculaires de perspective dont l'exercice tempéré de la sociologie a toujours été prodigue. De là, évidemment le sentiment de familiarité qui saisit le lecteur français au contact des textes de ses collègues chinois.

À l'image de leurs prédécesseurs occidentaux, ceux-ci doivent inventer eux-mêmes les outils les plus adéquats pour analyser leur propre société. Refusant les suprêmes théories auxquelles ils ont par trop goûté sur les bancs de l'université, ils pratiquent l'enquête, sous toutes ses formes, statistique, d'entretiens, d'observation. Certaines sont de vaste ampleur comme celle qui concerne les travailleurs du bâtiment (chapitre 3) : un échantillon de 5 000 personnes interrogées dans cinq grandes métropoles, alliant questionnaires, entretiens et observation

participante sur le terrain. Leurs emprunts à la sociologie occidentale se réduisent au strict minimum. Ils puisent naturellement dans la trousse à outils internationale les clés les plus universelles : les principes et instruments les plus éprouvés de l'objectivation, les grands classiques de la discipline sans jamais les appliquer mécaniquement ou religieusement. Ils savent en bons savants qu'ils devront toujours compter, en matière de théorie, sur leurs propres forces. Et ils ne s'en privent pas, élaborant sur la base de leurs données les éléments théoriques qui leur semblent les plus nécessaires et suffisants. La sociologie chinoise telle qu'elle nous est présentée ici n'est pas une sociologie mondialisée de *jet-set* : elle est de bout en bout chinoise !

La réalisation d'un ouvrage aussi passionnant n'était pas à la portée de n'importe qui. Il fallait à la fois connaître de près les travaux chinois en cours et surtout bénéficier de la confiance de nos collègues chinois. Ces deux conditions ne se rencontrent pas sous le sabot d'un cheval. La publication de ce volume s'inscrit dans un travail de longue durée menée depuis des années dans le cadre de l'antenne expérimentale puis des ateliers doctoraux d'abord par Jean-Luc Domenach puis par Jean-Louis Rocca et leurs collaborateurs. Placés auprès de l'ambassade de France, ces chercheurs développent des relations académiques avec leurs collègues chinois et contribuent par ce biais à la naissance d'une nouvelle génération de jeunes chercheurs chinois et français habitués à faire de la recherche ensemble. Implantés à l'Université de Tsinghua, ils parlent tous chinois et bénéficient d'une grande expérience des réalités de la société chinoise dans laquelle ils ont vécu longtemps. Ils sont aussi d'excellents sociologues. La qualité et l'accessibilité au lecteur français des traductions présentées dans ce recueil en fournissent une preuve tangible parmi d'autres.

Cette collaboration est d'autant plus nécessaire qu'en étudiant la Chine, nos collègues chinois nous parlent aussi de la France. Les jeunes ont du mal à se faire une place dans la société, les migrants éprouvent des difficultés à se faire intégrer, les diplômés ne trouvent pas d'emplois à hauteur de leur qualification, la réussite scolaire est le sésame nécessaire pour faire bonne figure sur le marché du travail, l'échec scolaire favorise la déviance, les régies d'immeuble et les promoteurs rendent la vie difficile aux résidents, les travailleurs du bâtiment comptent sur les solidarités locales pour trouver un emploi et résister à la surexploitation... On pourrait continuer !

Il est clair qu'il y a une façon chinoise et une façon française de vivre ces réalités, mais il est clair aussi qu'en étudiant l'une, on apprend beaucoup sur l'autre. Continuez Monsieur Rocca !